

# L'Effets des rayons gamma sur les vieux garçons

## une contribution au fait francophone

Pro Tem

March 24, 1976.

La semaine dernière, le Programme d'arts dramatiques de Glendon, section française, présentait "L'Effet des Rayons Gamma sur les vieux-garçons", une pièce de Paul Zindel, adaptée par Michel Tremblay. Si l'on fait exception du metteur en scène, John van Burek et de la comédienne Lilia Prim-Chorney, tous ceux qui ont participé à la réalisation du spectacle, étaient des étudiants de Glendon, des amateurs.

Je n'ai pas l'intention ici, de jouer les critiques: ce sera m'avancer en terrain inconnu. Je ne vous livrerai que mes impressions de spectateurs, accompagnées de commentaires entendus autour de moi.

On se doit d'abord de féliciter l'équipe technique. La disposition des décors et des sièges nous permettait d'être très proche de l'action. Les éclairagistes et les accessoiristes furent à la hauteur. Toutefois, on doit déplorer le fait que l'ODH se prête mal à la tenue d'une telle pièce car on sentait cet espace derrière les décors. De plus, malgré les demandes répétées de l'équipe technique, il semble qu'on n'ait pas réussi à fermer le système de ventilation de l'ODH. Le bruit qui s'en échappait est des plus énervant, particulièrement lors des dialogues.

Les trois personnages principaux de la pièce ont été bien rendus par Lilia, Martine, et Marie-Claire.

Lilia Prim-Chorney est une professionnelle. Cela se voit. Elle campe son personnage solidement. Ce doit être très stimulant de jouer

avec quelqu'un de sa trempe. Tout au long de la pièce, elle entraîne Martine et Marie-Claire dans le jeu dramatique. Les frustrations de Béatrice, ses rêves, ses faux-airs, ses colères, tout ça nous est rendu de façon convaincante par Lilia.

Martine avait un rôle difficile à jouer et elle le joua avec brio. Mathilde, contrairement à Rita, ne parle pas beaucoup. Martine devait donc nous transmettre les pensées de Mathilde avec son visage et ses gestes, ce qui, je crois demande un effort d'expression assez ardu.



Bravo Martine, tu m'as convaincu.

Rita est un personnage qui déplace beaucoup d'air dans la pièce. Sa crise d'épilepsie à la fin au deuxième acte est quelque chose d'impressionnant à voir. Marie-Claire joue avec assurance ce rôle pour lequel elle doit composer beaucoup afin de nous le rendre naturel et convaincant. Chapeau Marie-Claire.

Mémère, incarnée par Gilles Paquet, soulevait les rires à chacune de ses apparitions macabres. Il entremble encore... Pat Fewster a su, elle aussi, soulever l'hilarité générale

dans le rôle court mais adorable d'Angeline Birdwhistle.

Bref, un spectacle qu'il valait la peine de voir et qui vous en donnait pour votre argent, quand on pense à quelle niaiserie on dépense parfois nos dollars

Merci à John Van Burek et à toute son équipe pour nous avoir donné l'occasion de voir du théâtre en français ici, à Glendon. On ne peut que souhaiter que John récidive l'an prochain et que les étudiants d'ici supportent sa contribution au fait francophone à Glendon.